

	Kersaudy Yves : Né le 15-02-1871 à Plogoff ; 1896, prêtre, vicaire à la Feuillée ; 1901, vicaire à Plozévet ; 1914, prêtre résidant à Plogoff ; 1915, idem à Pont-l'Abbé ; 1918, retiré à l'hôtel-Dieu de Pont-l'Abbé ; décédé le 16-04-1920. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1920 p. 272-273.
--	--

Lentement consumé par un mal sans remède, ayant connu à la lettre cette *quodam prolixitas mortis* dont parle S. Grégoire le Grand, M. Kersaudy s'est pieusement éteint, vendredi, à la Maison des Augustines de Pont-L'Abbé, à l'âge de 49 ans.

Né à Plogoff le 15 février 1871, il sortait d'une famille patriarcale où le dévouement à l'Eglise fut toujours compris comme le premier des devoirs. M. Kersaudy avait tout ce qu'il fallait, sauf la santé, pour fournir une carrière sacerdotale féconde. Déjà, au Petit Séminaire de Pont-Croix, où il fit de très bonnes études, il révélait cet ensemble de qualités, délicatesse, amabilité, bonté, qui devaient rendre son commerce si agréable et si cher à ses confrères et à ses nombreux amis. La rudesse du climat de Plogoff semblait n'avoir eu aucune part à la formation de sa physionomie morale et physique. L'enfant ne gardait que l'empreinte de la piété maternelle et, sous la douceur de ses manières, la force d'âme qui en eût fait, resté à Landrer, le continuateur ardent du père dans ses luttes pour la cause catholique.

L'éducation du Petit et du Grand Séminaire n'avait qu'à favoriser et à ordonner ces dispositions heureuses. Mais ce qu'elles auraient pu produire de résultats, appliquées aux besoins d'une Paroisse, on n'eut guère ni l'occasion ni le temps de s'en rendre. Le jeune prêtre débuta, en 1896, dans le ministère à La Feuillée, terrain assez difficile, où les moissons ne lèvent qu'après de longs et patients labeurs du semeur évangélique. Il s'y fit aimer et apprécier. Ce fut cependant sans regret qu'il apprit, en 1901, sa nomination à Plozévet. Le nouveau champ qu'il allait cultiver, d'abord avec le bon M. Henry, avait aussi ses ronces et son ivraie fortement enracinées et qui ne se laisseraient pas extirper par la force et l'intransigeance. Le jeune vicaire apportait dans sa collaboration avec son pasteur cette douceur et cette volonté qui sont les meilleures conditions de succès du zèle apostolique. Sa santé allait bientôt le trahir. Il dut prendre du repos dans sa famille. Hélas, l'atmosphère de Plogoff était désormais trop rude pour son tempérament débilité. Le ministère ne lui étant plus permis, il se retira à Pont-L'Abbé, dans l'hospitalière communauté des Augustines. En 1915, on le crut néanmoins bon pour l'armée et, incorporé au 86e d'Infanterie territoriale, il porta sa poitrine délabrée dans les malsaines chambrées de Concarneau. Un conseil de réforme mit fin, au bout de quelques semaines, à cette épreuve bien inutile.

Il rentra à Pont-l'Abbé, encore diminué, ne perdant pas cependant l'espoir de sortir vainqueur de la lutte qu'il allait mener, avec un courage jamais abattu, contre le mal qui le rongait. L'issue de ce duel n'était que trop prévue : il réussit néanmoins à la retarder jusqu'à l'extrême limite du possible. Il célébrait encore la sainte messe le dimanche 11 Avril. L'évidence d'un dénouement prochain n'était pas pour lui faire peur. Son esprit de foi, sa résignation, sa piété édifièrent les témoins de ses

derniers moments : son âme sacerdotale, préparée par la souffrance et la méditation, était prête à paraître devant Dieu.

L'inhumation de M. Kersaudy a eu lieu à Plogoff, lundi matin. Au départ de Pont-l'Abbé, un service funèbre avait été chanté à l'église paroissiale. M. Le Borgne, curé-doyen, avait fait la levée du corps, et M. Cornou, directeur de la *Semaine religieuse*, avait présidé le nocturne et donné l'absoute.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1920, p. 272

